



MISSA, Jean-Noël, *L'esprit-cerveau. La philosophie de l'esprit à la lumière des neurosciences*

Éric St-Georges

Volume 54, Number 3, octobre 1998

De la libération. Philosophies et théologies de la libération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401201ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401201ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

St-Georges, É. (1998). Review of [MISSA, Jean-Noël, *L'esprit-cerveau. La philosophie de l'esprit à la lumière des neurosciences*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(3), 634–635. <https://doi.org/10.7202/401201ar>

force à réfléchir sur les mutations récentes de la spiritualité chrétienne et humaine, l'ouvrage demeure une contribution importante à la recherche et mérite d'être lu.

André COUTURE
Université Laval, Québec

Jean-Noël MISSA, **L'esprit-cerveau. La philosophie de l'esprit à la lumière des neurosciences.**
 Paris, Librairie philosophique J. Vrin (coll. « Pour demain »), 1993, 266 pages.

Ce livre est l'un des rares titres francophones disponibles concernant le champ grandissant des sciences du cerveau. Comme l'indique son titre, l'ouvrage fait valoir la pertinence pour la philosophie des apports des neurosciences. Missa nous présente, d'une manière très structurée, l'histoire entourant les problèmes de l'esprit-cerveau (le *mind-brain problem*) et nous fait suivre l'évolution qu'a connue ce problème au fil des années, sous l'influence croissante des technosciences et des moyens techniques. L'ouvrage étant dense et détaillé, je me dois d'en tracer une esquisse en survolant les chapitres.

Le premier chapitre délimite les avenues classiques du problème de l'esprit-cerveau ; le matérialisme et le spiritualisme. L'évolution du problème est tracée depuis le *Timée* de Platon, jusqu'à l'explosion matérialiste et mécaniste, du XVI^e siècle à nos jours (de Hobbes, en passant par La Mettrie, jusqu'à Place, Feigl et Smart de notre siècle). Chaque période et chaque auteur méritent que l'on s'y arrête pour comprendre l'évolution du matérialisme : des mécanistes aux tenants de la théorie neuronale. Le spiritualisme est décrit à partir de la dualité corps/âme jusqu'aux thèses modernes de Bergson, Popper et Eccles qui, selon les dires de l'auteur, sont en grande difficulté face à l'avènement des neurosciences et des technologies médicales.

Le chapitre deux a trait à la perception et à la reconnaissance visuelle. Ce problème est l'un des stimulants initiaux des neurosciences depuis Newton avec la séparation des couleurs à l'aide d'un prisme, en passant par les penseurs qui tentèrent de résoudre l'énigme de la vision des couleurs et celle de la vision elle-même. C'est l'un des seuls points de l'ouvrage où l'on rencontre des éléments techniques propres aux neurosciences. Missa les explique avec une grande clarté afin que les concepts demeurent tout de même accessibles aux non-initiés. Il effectue un survol des différentes théories tentant d'expliquer le phénomène de la perception et aborde ensuite le thème des pathologies de la perception. Les thèmes de la pathologie de la mémoire (Bergson) et ceux de la reconnaissance des visages (prosopagnosie) mettent en relief les différents aspects du problème.

L'auteur aborde en outre le thème du cerveau divisé, mieux connu sous le nom de « *split brain* ». Les recherches effectuées dans ce domaine dans les années 1950 se sont révélées riches en problèmes philosophiques divers, tels ceux de la conception de la conscience et du moi devant les dédoublements de personnalités que l'on peut recenser dans le phénomène du « *split brain* ». Procédant à une analyse minutieuse des problèmes anatomiques, neurologiques et langagiers dus au « *split brain* », l'auteur relève les principaux problèmes philosophiques liés à cette pathologie. Il sépare les protagonistes en quatre parties : les « modérés » qui croient à la possibilité de cohabitation de deux sphères conscientes séparées chez la victime du « *split brain* » (Sperry, Gazzaniga) ; les « conservateurs », qui *s'obstinent* (terme utilisé par l'auteur) au contraire à maintenir que la conscience est une et indivisible (Eccles, Popper, Dewitt) ; les « radicaux », qui affirment que chaque homme est constitué de deux personnes différentes logeant dans le même corps (Pucetti) ; et finalement, les « novateurs » (Churchland, Nagel et Green), qui avancent que l'esprit est composé d'un ensemble de « centres mentaux » fonctionnant collectivement.

Missa considère au chapitre quatre la notion de conscience et des fonctions mentales supérieures. Après l'analyse de la notion d'intentionnalité de Brentano qui permet de distinguer monde mental et monde physique, l'auteur aborde la notion de conscience elle-même. Il analyse les différentes définitions de la conscience suivant le point de vue de la discipline dont elles proviennent et distingue deux types de conscience : la conscience du monde extérieur et la conscience de soi.

Le cinquième chapitre résume les vues de H. Bergson et celles de T. Ribot. C'est en prenant le cerveau comme organe de l'action et en traitant de la mémoire que les deux penseurs s'affrontent et élaborent leurs théories respectives. Pour Bergson, le cerveau joue le rôle d'une centrale téléphonique (sensori-moteur) et possède un esprit ; tandis que la conception de T. Ribot donnait naissance aux théories neurologiques modernes.

Le sixième chapitre est réservé à la fragmentation de l'esprit-cerveau, où l'auteur analyse par diverses méthodes les deux plans du problème : celui des fonctions cérébrales et celui des fonctions mentales. Il trace l'histoire et le fonctionnement de la méthode des localisations cérébrales où l'on tente de trouver un siège biologique aux fonctions mentales. Vient ensuite le découpage des fonctions de l'esprit-cerveau où il élabore les méthodes (localisationnistes, cognitivistes, etc.) par lesquelles les chercheurs tentent de cerner les différents fonctionnements, problèmes et pathologies par la localisation éventuelle dans des hémisphères ou lobes précis.

Le septième et dernier chapitre, le plus déterminant, traite du problème des questions de méthodes où l'auteur scinde les tendances en deux ; l'école *a priori* et l'école *a posteriori*. L'école *a priori* est défendue de nos jours par des noms tels que Chomsky et son élève, Fodor, qui propose d'en revenir à la vieille théorie des facultés dans son ouvrage *Modularity of the Mind*, où il dresse un inventaire des facultés psychologiques qui aideraient à avancer une théorie de la structure de l'esprit. L'école *a posteriori* est plutôt représentée par des neurologues et des scientifiques comme Churchland, Changeux et Edelman qui maintiennent que les sciences de la vie mentale doivent être réduites à celles du cerveau, et que les doctrines de la psychologie du sens commun doivent être éliminées. Ayant présenté des positions méthodologiques extrêmes, l'auteur termine son chapitre en présentant des positions intermédiaires.

À part quelques commentaires critiques où l'on aperçoit sa position matérialiste, l'auteur demeure impartial et présente toutes les tendances d'une manière historique et structurée. Il y ajoute une bibliographie imposante et variée dont on lui saura gré.

Éric ST-GEORGES
Université Laval, Québec

Josef PIEPER, *Werke in acht Bänden*. Bd. V, *Schriften zur Philosophischen Anthropologie und Ethik : Grundstrukturen menschlicher Existenz*, édité par Bertold Wald, Hamburg, Felix Meiner Verlag, 1997, 422 pages.

Le second tome des écrits éthico-anthropologiques de Josef Pieper rassemble divers ouvrages s'étendant de l'entre-deux-guerres aux années soixante-dix. Ils développent une conception de l'être humain comme *creatura* mortelle et *capax universi* et défendent une primauté de la *theoria* par rapport à la *praxis*, c'est-à-dire posent l'enracinement de l'activité éthique humaine dans la contemplation intellectuelle de la vérité des choses. Ce cinquième volume des œuvres contient aussi, en guise de postface, une très bonne présentation par l'éditeur, Bertold Wald, de la pensée de Pieper du point de vue de sa contribution particulière au courant de pensée des premières décennies du xx^e siècle de la philosophie allemande décrit comme le « tournant vers l'être humain ». L'idée commune aux